Il est tatoué♀de blanc

De la même autrice:

Si seulement.....Éditions Abatos 2019

Contacts :

Au Bout Des Mots -Editions Abatos
26, rue Brossard-42000 Saint-Étienne
Siret : 532 515 822 00023 – A P E : 9499Z
mail: contact@abatos.fr
site: www. abatos.fr

© 2021. Tous droits de reproduction et d' adaptation réservés pour tous pays.
I.S.B.N. 978-2-36598-188-0

Charlie Clarck

Il est tatoué♀e de blanc

au bout
des mots

« Cette histoire n'est d'aucune époque,
elle appartient à toutes »

Mikaël Petit

« Tant que la couleur de la peau
sera plus importante que celle des yeux,
nous ne connaîtrons jamais la paix. »

Hailé Sélassié

Je suis originaire de Terb[1], au Togo. Mon Afrique, ma terre, enfin, cela faisait bien longtemps que cette terre ne m'appartenait plus, qu'elle ne nous appartenait plus, à ma famille, à mon village, à mon pays.

Je me prénomme Azna Outsi et j'ai dix-sept ans, mais tout le monde me surnomme "Vuur"[2] dû à ma détermination, il est vrai que je suis assez têtue et quand je veux quelque chose je fais tout pour l'avoir, c'est d'ailleurs grâce à cette détermination sans faille que j'ai pu intégrer la résistance terbienne.

Je suis prête à tout pour libérer mon pays, la mort ne me fait pas peur si elle me permet de sauver les miens.

J'ai toujours été « différente », je n'ai jamais été comme les filles de mon âge. Quand j'étais petite, je rêvais d'être cultivée, d'apprendre plein de choses sur le monde qui m'entourait, je voulais être une femme qui marquerait l'histoire, une femme dont on se souviendrait. Malheureusement, l'éducation était interdite aux filles, car « elles doivent s'occuper de la case ».

À l'origine, les sages dispensaient leurs leçons à la sortie du village, près de la forêt, mais le passage permanent des villageois et le climat changeant rendaient souvent l'apprentissage difficile.

Un jour, Serrofina Mina, une femme âgée de mon village décéda. Son mari étant mort quelques années auparavant et ses enfants ne vivant plus dans le village, sa case se retrouva

1 Terb : ce village a été inventé pour les besoins du roman
2 Vuur : signifie feu

à l'abandon. Le sage de l'époque demanda alors au chef s'il pouvait utiliser cette case pour enseigner dans de meilleures conditions, le chef accepta.

Depuis ce jour, tous les sages partagent et transmettent leur savoir en ce lieu.

Souvent, je me soustrayais aux tâches ménagères pour suivre les leçons des garçons. C'est de cette manière que j'ai rencontré mon meilleur ami, Amaury.

***

Nous devions avoir huit ans, Amaury m'a surprise en train de suivre la leçon, cachée dans l'angle de l'ouverture.

À la fin de sa leçon, il était venu me voir, j'avais eu si peur que j'étais partie en courant, mais grâce à ses grandes jambes, il m'avait vite rattrapée.

— Pourquoi tu nous espionnais ? me demanda-t-il d'un ton sec et autoritaire.

— Je passais juste par là. Je lui mentis.

— Ne dis pas de bêtises, ce n'est pas la première fois que je te vois à cet endroit !

J'avais peur qu'il me frappe ou bien qu'il le dise à ma mère.

Je baissai la tête et décidai de lui dire la vérité.

— Je veux apprendre moi aussi, j'aimerais être intelligente...

— Mais tu es une fille, s'étonna-t-il ?

— Qu'est-ce que cela change ? Je veux les mêmes droits que les garçons, les mêmes droits que toi ! Et puis si les filles n'existaient pas, tu ne serais pas né.

Puis, j'étais partie en courant.

Depuis ce jour, je n'étais pas retournée vers la case de Serrofina, mais une fin d'après-midi, je revis ce garçon.

Il s'approcha de moi, je tentai de l'esquiver, mais encore une fois, je ne pus aller bien loin.

— Attends ! Attends ! Il fit une pause. J'ai quelque chose à te dire.

— Je t'écoute. lui répondis je, méfiante.

— Je ne te voyais plus cachée vers l'ouverture. Je me sentais mal de t'avoir fait fuir, me dit-il en baissant les yeux. Tu es un peu étrange, mais tu as raison, tout le monde devrait avoir le droit de suivre les leçons du sage Etonam. Je te propose d'être ton sage des leçons.

— Mon sage des leçons ? Je n'étais pas sûre de comprendre.

— Je t'apprendrai ce que le sage nous apprend à Serrofina.

Je ne savais pas quoi faire ou dire.

Amaury était quelqu'un de très gentil.

— Merci, finis je par lui dire intimidée. Merci de m'aider.

— Ce sera notre secret, conclut-il avec un grand sourire, avant de retourner à ses occupations.

Il était donc devenu mon « sage des leçons », en cachette il me transmettait l'histoire de notre peuple, les leçons de la vie, sans oublier les valeurs de tolérance et de respect que lui inculquait le sage Etonam.

Petit à petit, nous étions devenus de très bons amis. Je dirais même que nous étions devenus inséparables.

Malheureusement, un matin, des colonisateurs sont arrivés et notre vie a pris un nouveau tournant.

Les soldats ont d'ailleurs imposé le français comme langue. Amaury tentait de me l'enseigner, mais il était devenu compliqué de nous voir, les soldats ne nous laissaient que très peu de temps libre. Tous nos faits et gestes étaient surveillés, ces hommes s'arrangeaient pour qu'il n'y ait pas de regroupements.

***

Terb a été colonisé lorsque j'avais douze ans par des soldats du continent blanc.

Quel joli mot « colonisé », pour une si triste réalité ! J'aurais plutôt choisi réduit en esclavage, puis j'aurai ajouté frappé, torturé, violé, tué ...

Les hommes travaillaient pour les soldats. Les femmes, elles faisaient à manger, s'occupaient des blancs et elles étaient aussi utilisées comme... « jouets ». Ce n'étaient plus les sages qui enseignaient aux jeunes garçons, mais des religieux venus avec les soldats, ces hommes leur apprenaient leur langue, leurs coutumes...

De mon côté, j'étais entrée dans la résistance, il n'y avait que des hommes, mais ils avaient fini par m'accepter.

Nous savions que si l'un de nous était attrapé, il serait torturé puis tué sur la place publique, donc nous devions être discrets. Nous organisions des attaques un peu partout dans notre village et dans les villages alentour, là où se trouvaient les soldats. Nous n'en pouvions plus de cette oppression permanente. La peur ne nous quittait plus, nous ne savions jamais si nous connaîtrions un lendemain, nous ne vivions plus, nous survivions...

Je pensais être à l'abri, cinq ans que j'échappais à ces hommes, mais un vendredi d'avril, des renforts sont venus, plus d'hommes, plus de besoins, plus de surveillance, donc plus de risques.

Un soldat me regardait souvent et j'avais même l'impression qu'il me suivait, j'avais peur, j'étais même terrifiée alors j'en avais parlé à Amaury.

Dès qu'il le pouvait, il vérifiait que je ne risquais rien.

***

En cette fin d'après-midi, je vais chercher un peu d'eau à un puits qui se trouve à la sortie de mon village, lorsqu'une main se pose sur ma bouche, une main d'homme, une main blanche. Je tente de me débattre, de hurler, mais en vain. L'homme me traine sans difficulté jusqu'au bord de la forêt et m'accroche à un arbre à l'aide d'une corde.

Je crie de toutes mes forces, mais de là où nous sommes, c'est inutile... Personne ne peut m'entendre...

— Tu crois pouvoir t'en sortir ! il se met à rire. Tu crois que je ne sais pas que tu es une résistante.

— Je ne vois pas de quoi vous parlez, je suis une honnête fille, dis-je en tentant de me défendre.

Je sais que ma fin est proche. Même sans preuve, il peut me faire accuser de faire partie de la résistance et je serai exécutée. Les soldats ont tous les droits, leur parole n'est jamais mise en doute.

— Économise tes forces, tu vas en avoir besoin pour survivre jusqu'à la cérémonie de ce soir, me dit-il en jouant avec son couteau. Par où pourrai-je commencer ? Il fait mine de réfléchir. Je peux te couper une oreille ou te faire une entaille sur ton beau visage, pourquoi ne pas te priver d'une main, tellement de choix !

— Je ne regrette rien de ce que j'ai fait, mon peuple est ma priorité, j'ai tout fait pour le protéger. Si c'est mon heure, alors je pars sans regret, dis-je en le défiant du regard.